

suite aux enfants d'organiser un petit chœur pour chanter des noëls. Ce fut accueilli avec acclamation.

L'occasion était bonne pour expliquer comment on classe les diverses sortes de voix, d'après leur timbre grave ou aigu et comment on les nomme.

— Mais d'abord, dit-il, vous saurez que la *voix humaine* est le premier des instruments de musique; c'est le plus mélodieux, le plus expressif, celui qui fournit les sons les plus puissants, les plus variés, et c'est facile à comprendre, puisqu'il est l'œuvre de Dieu. — Cet instrument merveilleux, mes enfants, c'est le canal par où passe l'air que nous respirons pour se rendre dans nos poumons et en sortir. Ce canal se compose d'un tuyau nommé *trachée artère* et surmonté du *larynx*, qu'on appelle aussi *pomme d'Adam*. C'est dans le larynx que se forme la voix. Comment? c'est bien difficile à expliquer. Des hommes bien savants ont longtemps discuté là-dessus et ne sont pas d'accord, je ne pourrai donc vous dire que peu de chose. Le larynx qui est une espèce de petite boîte que l'air traverse, a deux petites membranes intérieures qui s'avancent l'une de droite et l'autre de gauche, et viennent se rencontrer au milieu, de manière à ne laisser qu'une petite ouverture entre elle. Les deux membranes s'appellent *cordes vocales*, l'ouverture s'appelle *glotte*. L'air, en passant par la glotte, agite les cordes vocales, vibre, et la voix se produit.

Voilà l'instrument. Le son qu'il donne est tantôt très-grave, tantôt très-aigu. La voix de femme, qui s'élève aux sons les plus aigus, s'appelle *soprano*, celle qui donne les sons les plus graves s'appelle *contralto*, entre les deux se trouve la voix de *mezzo-soprano*. Pour les voix d'homme, la distance du son plus grave au plus aigu se divise en trois parties. La voix de *ténor* donne les sons les plus élevés, celle de *basse-taille* donne les plus graves, enfin le *baryton* est celui dont la voix n'a ni les notes hautes du *ténor* ni les notes graves de la *basse-taille*. Dans un chœur, chaque genre de voix forme des groupes séparés, chaque groupe produisant ainsi une seule immense voix qui alterne avec les autres, les suit, les croise ou chante à l'unisson avec elles, au commandement du chef du chœur ou du chef d'orchestre.

Les chants en chœur font un admirable effet dans les drames lyriques et surtout dans les églises. Nul instrument ne les accompagne mieux que l'*orgue* (1), qui est comme une sorte de réunion de tous les instruments à vent, flûte, clarinette, hautbois, basson, cor, trompette. Ce sont autant de tuyaux dans lesquels on dirige à volonté l'air que fournit un soufflet. — L'*orgue de Bas-bas* n'est qu'un diminutif de l'autre. Il est à cylindre au lieu d'être à clavier.

D'une chose à l'autre, qui faisant une question par-ci, qui faisant une autre question par-là, notre musicien fut conduit à parler un peu de tous les instruments, et en fit l'énumération en les classant d'après l'origine de leur son, les uns le produisant par suite du souffle, les autres au moyen de cordes ébranlées, les autres enfin consistant simplement en divers objets frappés, et appelés, à cause de cela, instruments de *percussion*, comme les *tambours*, *tambours de basque* et *grosses caisses*, les *timbales* (2), *cymbales*, *castagnettes*, *triangle*.

— Et les *clochettes*? dit un enfant.

— C'est aussi un instrument à percussion que la clochette qui fait son *din ! din !* autour du *chapeau chinois*.

— Et la grosse *cloche* qui sonne, le dimanche, dans le clocher?

— Aussi. Dans plusieurs villes du Nord de la France, les clochers contiennent des cloches de diverses dimensions qui ont des sons différents, et avec lesquelles on joue des

(1) L'invention de l'orgue paraît être très-ancienne. Saint Jérôme dit qu'il y en avait un à Jérusalem, qu'on entendait du mont des Oliviers. Le premier orgue qu'on a eu en France avait été envoyé à Pépin, père de Charlemagne, par Constantin VI, empereur d'Orient. L'analogie des deux mots *orgue* et *organe* est à remarquer.

(2) Nous tenons des Sarrasins et des Turcs les tambours, grosses caisses et timbales.

airs que l'on appelle *carillons*. Il est des villes très-fières de leurs carillons.

— Dites-nous tous les *instruments à vent*, cria une petite voix.

— Nous avons déjà dit l'orgue, voyons maintenant d'abord ceux de bois. La *flûte*, la *clarinette* (1) le *hautbois*, le *basson*, le *cor anglais*. Tous ceux-là ont des *anches* pour embouchure, à l'exception de la flûte. Celle-ci n'a qu'un trou rond dans lequel on souffle d'une certaine façon, et l'air devient sonore en circulant dans l'instrument. Le *flageolet* et à un bec, c'est l'instrument de l'aveugle, celui dont le son, quoique peu agréable, doit être toujours écouté quand il dit *Cœurs généreux, faites l'aumône, Dieu aime ceux qui donnent*.

— Et la *musette* (2)?

— Oui, la *musette*. Eh! vous la connaissez bien! les Bretons l'appellent *binou*, c'est aussi leur instrument favori, avec la *bombarde*, espèce de hautbois très-simple. Pas de bonne fête en Bretagne sans *binou* et sans *bombarde*. Pour les instruments de cuivre, le son est produit au moyen d'une sorte de petit entonnoir dit *embouchure* ainsi les *cors*, les *trompettes*, les *trombones*, les *cornets à piston* les *ophicléides*. Il y a encore d'autres instruments de cuivre, modernes, admis dans tous les orchestres et particulièrement dans les musiques militaires ce sont les *saxhorns*, les *saxotombes* à embouchure, les *saxophones* à bec (3). Voyons maintenant les *instruments à cordes*.

— Oui oui, les instruments à cordes?

— Le *piano* (4) est le premier, il résonne par des marteaux frappant sur des cordes de métal bien tendues. Le piano est précieux par son harmonie, il remplace un orchestre et accompagne fort bien la voix. L'*épimette* et le *clavecin* ont été des espèces de piano. Après le piano, le *violon*. Voyez! ses cordes vibrent et font résonner l'air par le frottement de l'*archet*. Autrefois on l'appelait *rebec*. C'est un admirable instrument. Ecoutez, il a presque la voix humaine, on le fait parler, chanter, pleurer, rire à volonté. Habile et modeste, on l'applaudit au Conservatoire de musique et à l'Opéra (5), et on le retrouve au fond des campagnes égayant la noce de village. Il a été en grand honneur jadis: pendant plusieurs siècles le chef de la société des violonistes a porté le titre de *Roi des violons* (6). La *viola* d'autrefois, le *violoncelle* et la *contrebasse* ne sont que des instruments de même forme que le violon, mais de dimensions différentes et ayant des sons plus graves. Ces instruments forment la partie principale d'un orchestre d'opéra ou de concert. Dans la musique militaire, où il n'y a point d'instruments à cor-

[1] La clarinette a été inventée par Christophe Denner, en 1690.

[2] Le nom de cet instrument vient de celui de Muset, fameux ménestrier du XIII^e siècle.

[3] Ces divers instruments de cuivre sont ainsi appelés du nom de leur inventeur et fabricant, M. Sax, qui, par ces heureuses innovations en ce genre, a produit une véritable révolution dans l'instrumentation de cuivre.

[4] L'invention du piano est due, les uns disent au Florentin Cristofori, en 1718, les autres au Saxon Silbermann, en 1750.

[5] C'est Lulli qui, en 1673, fonda, dans une salle donnée par le roi, l'Académie royale de musique, aujourd'hui Théâtre de la Nation, pour les grands opéras. Le Conservatoire de musique est dû aux premières années de la Révolution française.

[6] L'origine de la charge de *roi des ménestriers* est très-ancienne. Le premier de ces rois que l'on connaisse est Jean Charmillon, roi élu à Troyes en 1295. Constantin, célèbre violon de la cour de Louis XIII, fut nommé roi des violons, par patente de 1630. Cette charge a subsisté jusqu'en 1773. Le violon, au moyen âge, différait du nôtre et s'appelait *rebec*. C'est Amati, célèbre facteur de Crémone, qui le fit ce qu'il est. Les violons d'Amati, ainsi que ceux postérieurs de Stradivarius, Stamer, Guersan, Finth, Lorrain, etc., sont encore aujourd'hui très-cherchés et très-chers. L'Italien Corelli, le premier, joua du violon en maître, le Français Gavimez, mort en 1800, le surpassa encore. D'autres noms sont devenus illustres par le violon. Baillot, Lefort, Blazius, Kreutzer, Paganini, Lulli, le premier, employa le violon pour les accompagnements de ses opéras.